

Pour une bibliométrie aussi ouverte que la science devrait l'être

Les plus expérimentés d'entre les professionnels de l'information se souviendront que la bibliométrie a son histoire et ses grandes figures. Le sujet faisait notre bonheur de documentalistes (si si) lorsque nous lisions dans les *Current Contents* les éditoriaux d'Eugène Garfield, créateur de l'*Impact factor* et fondateur de l'ISI. Plus tard, nous attendions avec impatience les articles de Peter Jacsó dans *Online Information Review*, qui comparait



Lensorg, *Semantic Scholar*, et d'autres outils exploitant l'analyse des citations, devenus populaires depuis. L'enjeu d'aujourd'hui est celui d'une scientométrie basée sur des données accessibles, des méthodes d'analyse reproductibles, et des résultats ouverts à la critique et la discussion. En d'autre terme, une scientométrie qui respecte les principes de la science ouverte.

L'enjeu d'aujourd'hui est celui d'une scientométrie qui respecte les principes de la science ouverte.

déjà les bases de données avec gourmandise, puis les moteurs de recherche, et nous révélait les secrets de la recherche citationnelle. Au tournant des années 2000, les collègues espagnols du *Cybermetrics Lab* étendaient l'analyse scientométrique aux sites Web des universités pour déployer leur classement *Webometric* qui distinguait les meilleures universités de recherche. Au même moment, le CWTS de Leiden analysait les performances des outils bibliométriques – et continue de le faire aujourd'hui – et n'est pas pour rien dans l'apparition de *Scopus* en 2004, ou dans l'évolution du *WoS*... Dans le même temps, les classements de Shanghai et du *Times of Higher Education* utilisaient les bases citationnelles pour construire leur palmarès mondial des universités. En 2010, le terme *Altmetrics* fait son apparition pour dire que l'on en a assez de l'IF et du H-index et que d'autres mesures de la science et de ses impacts sont possibles grâce aux possibilités offertes par le Web. Quelques années s'écoulaient sans innovations notables mais pendant lesquelles *Google Scholar* et l'*Academic Search engine* de Microsoft taillaient des croupières aux bases payantes *Scopus* et *WoS*. Les grandes bases de données bibliographiques payantes ou gratuites (*PubMed*, *IEEEExplore*, *ACM*) intègrent de plus en plus les références dans la bibliographie des publications qu'elles signalent, *CrossRef* et le DOI fournissent à bas prix des métadonnées liées entre elles, et les technologies informatiques évoluent rapidement. C'est ce qui rend possible l'apparition coup sur coup autour de 2015 de *Dimensions.ai*,

Comme le montrent les excellents articles de ce numéro d'*Arabesques*, les opérateurs publics, tels l'Abes ou le CCSD, grâce au travail de milliers de professionnels des services documentaires et de chercheurs de l'ESR, tiennent toute leur place dans la production de données et métadonnées ouvertes et fiables, qui s'agrègent aux grandes sources d'information ouvertes à tous. On se réjouira par ailleurs que les débats à ce sujet soient ouverts au sein des communautés scientifiques, s'appuyant notamment sur la Déclaration de San Francisco (DORA)^[1], initiative mondiale qui affirme la nécessité de transformer les méthodes d'évaluation des résultats de la recherche scientifique et laisse envisager des innovations majeures en ce sens.

Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Pas tout à fait... Une prise de position récente et une pétition internationale^[2] nous rappellent que la biblio-scientométrie ne se fait pas seulement au grand jour, ni sur la base d'analyse des citations. Le *tracking* des scientifiques mené avec des outils de mesure des usages du Web est une nouvelle pratique, non régulée encore, qui est en quelque sorte la nouvelle frontière de l'évaluation scientifique. L'histoire n'est décidément pas finie.

DAVID AYMONIN
Directeur de l'Abes

[1] <https://sfedora.org/read/read-the-declaration-french>

[2] <https://www.infodocket.com/2021/05/18/briefing-paper-data-tracking-in-research-aggregation-and-use-or-sale-of-usage-data-by-academic-publishers>